COPIE D'UNE LETTRE

ÉCRITE PAR M. DE R****

A UN DE SES AMIS A TOULOUSE,

SUR le Mal Contagieux de Marseille, en quel temps & comment cette Ville fut infectée, le progrès de la Contagion, le voyage & séjour de Mrs. Chicoineau & Vergnes, les préservatifs dont ils se sont servis, la nature du Mal, & les remedes dont on a usé, les précautions de la Ville d'Aix, &c.

A Avignon le 10. Septembre 1720.

JE crois vous avoir dit qu'un Vaisseau qui portoit des marchandises infectées, a donné à Marseille ce mal horrible dont on parle tant, & qu'on ne sçauroit effectivement assez craindre. Ce Vaisseau venoit des Ports de Syrie, cela est sûr. On ajoûte que le Capitaine aborda à Seyden, qui (si je ne me trompe) pourroit bien être l'ancienne Sidon. Les premiers objets qui s'offrirent à l'Officier, furent quatre ou cinq habitans de cette Ville, dont le visage étoit extrêmement pâle & decharné. On les interrogea. Ils répondirent qu'eux seuls avoient échappé à la fureur de la Peste, qui avoit ravagé leur Ville, & qu'on n'y trouveroit personne pour empêcher qu'on y chargeât de toutes les marchandises qui y seroient. Le Capitaine fit son lest de piastres, & se chargea des étofes les plus fines & les plus précieuses. Sur la route de Tripoli à Ligourne, il perdit un certain nombre d'hommes de son équipage; & il eut un certificat d'un Chirurgien de Ligourne, par lequel il constoit que ces hommes étoient morts d'une fiévre maligne pestilentielle. De Ligourne à Marseille il en perdit encore quelques autres. Il prit des Patentes brutes, & arriva enfin à l'endroit où on fait quarantaine. Comme un des Consuls de Marseille avoit un interêt considerable sur ce Vaisseau, & que la foire de Beaucaire approchoit, on fit grace à ce Vaisseau de la moitié du temps, & l'on fit débarquer les marchandises aux infirmeries. Ce fut là que par l'ouverture des balots quelques Portefaix moururent, & que par le transport qui se fit en contrebande de quelques-uns de ces balots dans la Ville, le Mal Contagieux s'introduisit vers le milieu de Juillet.

Comme j'ai resolu de me venger, je ne veux pas vous faire la moindre grace; & vous essuyerez, s'il vous plaît, mon cher, tout ce qu'il y aura d'ennuyeux dans ce détail. N'allez pas croire d'abord qu'il soit vrai, comme on l'avoit dit, que ces Portefaix fussent morts dans l'instant. Non: ils furent d'abord saisis, à la verité, de maux de cœur & de vomissemens, avec mal à la tête; mais le lendemain ils vécurent encore: il leur parut des bubons aux aines, & dans les deux jours complets la mort survint. On prit d'abord l'allarme; mais comme on vit que personne, après ces Portefaix, n'avoit été attaqué, on n'y pensa plus. Cependant un jeune homme de dix-huit ans, dont le pere avoit chez lui une piece de ces étoffes, mourut en deux jours de la même maniere, c'est-à-dire avec les mêmes symptômes que les Portefaix. Le rapport du genre de sa mort fut fait & porté aux Consuls par le Medecin & Chirurgien qui l'avoient visité. Huit jours se passerent après cela sans aucune maladie dans

la même ruë ; en ſorte que toute crainte ceſſa : mais vers le 24. de Juillet, après les tonnerres, les pluyes abondantes, & les vents de bize qui y regnerent, la ruë de l'Echelle, qui eſt celle où logent tous les Contrebandeurs, Matelots, & un nombre prodigieux de menu Peuple, fut atteinte du mal ; dix perſonnes y moururent dans 40. heures, & dans la ſuite aucun de ſes habitans n'en eſt échappé que par la fuite. C'eſt donc cette bande de fuyards qui portoient avec eux leurs effets dans les differens quartiers de la Ville, qui a ſemé par tout la Contagion ; & c'eſt par-là enfin qu'une des plus floriſſantes Villes de l'Europe eſt deſerte par la mort & par la fuite de ſes habitans, ſans aucune diſtinction de rang, d'âge & de ſexe.

Mrs. Chicoineau & Vergnes allerent, comme vous ſçavez, à Marſeille vers le milieu du mois dernier par ordre de la Cour, afin de ſçavoir au vrai l'état & la nature du mal. Monſieur le Gouverneur de Pile & les Conſuls nommerent à leur arrivée les ſieurs Montagnier & Reymond, Medecins, pour les accompagner aux viſites des Malades, aux Hôpitaux, & pour aſſiſter à l'ouverture des Cadavres. Deux jours furent employez à cet exercice : après quoi Meſſieurs de Montpellier ſe bornerent à dire que le mal n'étoit qu'une fiévre maligne, peſtilentielle & contagieuſe ; mais qu'à la verité le peu de ſoin qu'on avoit d'enſevelir les Morts, pourroit bien infecter l'air dangereuſement. J'ai vû entre les mains d'un de mes amis, la Lettre d'un Medecin d'Aix intime de M. Chicoineau, qui marque mot à mot toutes les précautions que ces Meſſieurs de Montpellier avoient priſes en viſitant les Malades, & qui dit au bout, que M. Chicoineau à qui il a parlé à la diſtance reglée par le Parlement d'Aix, & du haut de la fenêtre de la Baſtide de M. Berthe où ils font quarantaine, lui a aſſuré que c'eſt la plus fine & la plus cruelle Peſte qui ait jamais paru ; & que s'il avoit un peu déguiſé le nom du mal, ce n'étoit que pour empêcher le trouble des eſprits de la Ville, & la ſédition que cela auroit pû cauſer dans le Peuple contre les Conſuls, dont l'un avoit part au Vaiſſeau, & l'autre étoit coupable tout au moins d'une très-grande negligence. L'équipage de ces Meſſieurs étoit un habit de toile cirée : tout ce qu'ils prenoient étoit parfumé, même juſqu'aux ſouliers. Ils avoient chacun un pot fumant de parfums dans leur chaiſe à Porteurs. Ils portoient au nez une éponge trempée dans du vinaigre diſtillé, & mettoient entre eux & le Malade un gros flambeau allumé. Chaque après-midi ils changeoient leurs habits, & les faiſoient parfaitement bien parfumer. Leurs pots fumans les ſuivoient par tout, & pour antidote ils prenoient en ſe levant un peu de Theriaque, & un quart d'heure après un morceau de pain, ſur lequel ils bûvoient deux grands coups, moitié eau, moitié vin. Croiriez-vous que je les avois déja prévenus dans ma petite cervelle, & que je m'étois fait un petit ſyſtême peſtilentiel dans toutes les formes ? Il me prend envie ici de vous le dire, afin de ne rien oublier de tout ce qui peut augmenter votre ennui ; je ſuis bien vindicatif : 1. de ne point trop manger : 2. de ſe procurer ou ſe conſerver la liberté du ventre, parfumer jour & nuit ſa maiſon avec du ſoulphre, ſoulphrer ſes boiſſons, avoir des cheminées bien fumantes, & (ce qui vaut encore mieux) ſe retirer à la campagne avec de bonnes proviſions, & n'en pas ſortir ſans un encenſoir à la main. Je ris quand je me figure cette troupe d'Encenſeurs & d'Encenſez ſe ſaluer à coups d'encenſoirs, & les porter en un mot toûjours avec eux.

Pour revenir au mal de Marſeille, on ne peut guere (indépendamment de l'autorité reſpectable de Meſſieurs de la Faculté) lui donner un autre nom que celui de Peſte. Sa briéveté, ſa contagion, & ſes ſymptomes, tout m'y confirme. En premier lieu, ce mal eſt très-court : il tuë ſouvent dans quelques heures ſans aucun avant-coureur ; il y en a plus de mille exemples dans Marſeille : pour l'ordinaire il ne paſſe pas trois jours : peu de Malades vont au cinquiéme ; s'ils y vont, ils échapent, mais rarement.

WELLCOME

En ſecond lieu, il eſt très-contagieux. On a vû & on voit tous les jours des familles entieres & nombreuſes perir dans une ſemaine : les ruës entieres ont le même ſort. Suivant les Lettres du 29. d'Août, il y étoit mort onze Medecins, dix-ſept Chirurgiens, quelques Appoticaires, & bon nombre de Religieux : toutes les Garde-Malades ſont mortes : tous les Enterreurs ont eu le même ſort : les Galeriens auſquels on avoit donné la liberté ſous la condition d'enſevelir les Cadavres, ont tous abſolument peri ; & l'on n'a pas oſé, ſans ordre de la Cour, aller au-delà des quatre-vingt qu'on avoit relâchez en trois repriſes differentes ; & c'eſt ce qui fait le plus grand des malheurs.

Par le manque des Garde-Malades & des Corbeaux, on eſt privé des ſecours neceſſaires, tant pour les Vivans, que pour les Morts. Tout manque à cette pauvre Ville. On y eſt réduit à jetter les Cadavres par les fenêtres : ils reſtent les trois, les quatre jours dans les ruës ou dans les Places publiques ſans ſepulture : les Chiens les mangent ſans en mourir ; ce qui prouve bien que la Peſte des hommes eſt diſtincte de celle des bêtes. Toutes les maiſons ſont fermées ; & par un nouveau Reglement, on les marque, on prend la date du jour qu'on les a vûës fermer ; & ſi trois jours après on n'y entend perſonne, on les enfonce pour ſçavoir ce que deviennent les familles, & l'on voit avec horreur les vingt, les trente perſonnes étenduës mortes ou mourantes à chaque étage. Comptez, mon cher Monſieur, que toute l'idée que vous pourriez vous faire de l'état pitoyable de cette Ville déſolée, eſt infiniment au-deſſous de ce qu'en diſent les Lettres de Monſieur l'Evêque, de Monſieur de Pile le Gouverneur, & du Pere Rigaud Jeſuite. Les dernieres nouvelles ſont, qu'il y mourut du 24. au 26. dix-huit cens perſonnes, que toutes les Egliſes ſont fermées, qu'on confeſſe de la ruë aux fenêtres, & qu'on donne, comme à l'armée, l'abſolution à tous ceux qui ſe mettent à la fenêtre ou ſur les portes.

Venons aux ſymptomes. Generalement tous ceux qui ſont pris de ce Mal, ont des friſſons plus ou moins grands, des maux de cœur, des vomiſſemens, d'un grand abattement, & d'un très-cruel mal à la tête. S'ils ne meurent pas le premier jour (ce qui arrive à la pluſpart) le lendemain il leur ſurvient des bubons aux aines ou aux aiſſelles, des charbons ou des puſtules malignes, des parotides, ou enfin des exanthémes ou tâches noires ou pourprées ; & ils periſſent d'ordinaire le troiſiéme jour. On remarque que ceux qui ont des charbons ou des exanthémes noirs ou livides, meurent infailliblement : de ceux qui n'ont que des bubons, il en guérit quelques-uns. Ces tumeurs viennent très-difficilement à ſuppuration, & leur fin ordinaire eſt la reſolution, ſans qu'il ſurvienne rien de fâcheux ni de nouveau aux Malades. D'autres fois ces tumeurs reſtent endurcies ſans les incommoder. Preſque tous ont la langue & la bouche blanche & remplie d'une humeur épaiſſe & viſqueuſe ; peu ſont alterez : aux uns le ventre eſt ſerré, aux autres fort libre : ceux qui ont des diarrhées, meurent tous ſans exception : le poulx eſt élevé, frequent & plein aux uns ; les autres l'ont frequent, profond & ſerré, ſans pourtant aucun changement dans les ſymptomes en l'un & en l'autre de ces deux cas. Les vomiſſemens, les maux de cœur & de tête preſque continuels ſuivent le cours de la Maladie, & en ſont les ſymptomes naturels. Mais ce qui me ſurprend le plus, c'eſt qu'une partie des Malades meurt dans des aſſoupiſſemens profonds, & l'autre dans des phreneſies épouventables.

Ce que ce Mal a de particulier, c'eſt d'attaquer plûtôt les enfans & les femmes ; il n'en échappe aucune de celles qui ſont enceintes. Le plus ou le moins de ces ſymptomes determine les Medecins pour la cure. On ſe trouve bien de la ſaignée du bras & du pied dans les grandes douleurs de tête accompagnées d'élevation & de plenitude dans le poulx, & de grande chaleur interieure, ſur-tout ſi la ſoif ſurvenoit. Quand ces ſignes manquent, on ne ſaigne point, mais on a recours à d'autres remedes que l'état

du Malade indique. Si au commencement du mal on a des maux de cœur ſans vomiſſement, & le ventre ſerré, l'émetique fait un bon effet; après quoi on donne des cordiaux & des ſudorifiques. Dans les grandes chaleurs & alterations, on les ſoulage par des émulſions alexitaires & contre vers. Ce ſont là les ſeuls remedes qui ont paru être de queque utilité. Les purgatifs ne leur conviennent que ſur la fin de leur guériſon: car tous ceux qu'on a voulu purger dans l'état du Mal ou dans l'augmentation, ſont morts le même jour. Pour ce qui eſt des remedes externes, les bubons & parotides ne cedent à aucun émollient ni ſuppuratif; le ſeul coſtic réüſſit. Les charbons & poſtules malignes ne ſuppurent & ne laiſſent tomber l'eſcare que très-difficilement. Au ſurplus, on n'a trouvé dans les Cadavres qu'on a ouverts, rien de remarquable que l'inflammation aux entrailles.

J'écris je ne ſçai comment depuis plus de deux heures. J'ai bien peur d'aller plus loin que je n'aurois crû : je ſouhaite de ne rien oublier. Je fais tout de mon mieux pour me donner des grands airs de Medecin, & je puis vous jurer que je me ſuis gratté plus de quatre fois l'occiput pour rappeller tous les termes de l'Art que j'avois oüi dire. Souvenez-vous par grace que je n'écris que pour vous, c'eſt-à-dire pour le plus indulgent des hommes; & ne perdez pas de vûë l'effort que je fais en votre faveur. Il ſe peut encore que je me contrediſe dans ce long recit, ſoit par rapport au mal, ſoit par rapport aux remedes : mais ſi cela arrive, je n'en ſuis pas la cauſe; prenez-vous-en à tous ceux dont les Lettres m'ont appris tout ce que j'en ſçai.

Nous voici à preſent hors de Marſeille. Il eſt ſûr que quelques unes de ſes Baſtides ont été infectées. On conjecture que c'eſt moins par l'air que par la Contagion que ceux qui quittoient la Ville, y apportoient. L'hiſtoire d'un petit Lieu entre Aix & Marſeille, vous le prouvera; on le nomme Vitrole. Un bon Ménager de ce Lieu voulut ſe munir dans le mois d'Août d'un bon habit d'hyver, & de quelques autres nipes qu'il acheta à vil prix; il les porta chez lui : le lendemain il tomba malade avec cinq ou ſix perſonnes de ſa famille. Ses voiſins prirent l'allarme. Le Curé en fut averti. Heureuſement pour ſa Paroiſſe, il a du bon ſens, de la fermeté, le cœur bon, & le corps vigoureux. Il ſonne le tocſin. Les Paroiſſiens accourent. Il les harangue, les ſollicite à emporter avec eux toutes les proviſions de bouche qu'ils pourront, & les fait enfin ſortir du Lieu pour prendre leur route vers un bois au voiſinage. Le Paſteur charitable ferme les portes, & ſeul avec ſon Clerc rendit les derniers ſervices aux Malades qui moururent bien-tôt. Après qu'il les eut enſevelis dans la chaux vive, il mit le feu à la maiſon infectée, & quinze jours après rappella ſes Paroiſſiens, qui, graces au Seigneur, ſe portent tous à merveille. Le Parlement d'Aix a, dit-on, aſſigné cent piſtoles de penſion viagere à ce digne Prêtre ; & ce n'eſt pas trop pour un ſi grand ſervice.

La ſanté eſt très-bonne à Aix. On ne peut rien imaginer de plus précautionné que cette Ville-là. Je viens d'en lire une Lettre d'un Conſeiller, qui dit que tout y eſt prêt pour la Peſte. On a nommé les Commiſſaires, les Gens de Santé pour chaque quartier: les Medecins, les Chirurgiens, les Apoticaires ont chacun leur département & leurs penſions reglées. Les infirmeries ſont déja en bon ordre & munies de tout. Les foſſes pour enterrer les Morts, ſont ouvertes depuis huit à dix jours. Les chariots pour le tranſport des Cadavres futurs ſont achetez, avec le nombre des chevaux neceſſaires. Il y a dans chaque quartier des Apoticaireries exprès pour ceux qui n'auront pas de l'argent comptant. Adieu, mon cher: je vous écrirai ſouvent, &c.

A TOULOUSE, Chez J. GUILLEMETTE, Imprimeur & Libraire Juré de l'Univerſité, ruë de la Porterie.

AVEC PERMISSION.